

sies, suffisent pour amener ce résultat. On trouve encore ce genre d'altération dans le lait des vaches qui entrent souvent et mutuellement en chaleur.

On rencontre quelquefois du lait qui s'aigrit très-promptement; il suffit de l'approcher du feu pour qu'il tourne immédiatement, même quand il est encore frais. Il est difficile d'en retirer du beurre. Il faut encore s'en prendre à la malpropreté, à la nourriture qui est peut-être acide, ou à l'acidité même de l'estomac des animaux. Ce trouble digestif est assez grave pour nécessiter une consultation du vétérinaire.

Le lait rouge peut emprunter sa couleur à un mélange de sang, qui tantôt forme des stries dans sa masse, tantôt la colore uniformément. On a aussi reconnu cette teinte au lait des vaches qui mangent des renouées, des euphorbes, de jeunes bourgeons de pin, d'orme ou de peuplier. Ce défaut peut encore être le résultat d'une inflammation du pis ou du déchirement de petits vaisseaux sanguins à la suite de coups. On a vu une piqûre d'insecte dans l'intérieur du trayon produire le même effet.

Enfin le lait peut devenir bleu. Au moment où le lait sort du pis de la vache, il est très-sain et a toutes ses qualités ordinaires; mais, au bout de vingt-quatre heures environ, la crème se recouvre de petits points bleus isolés, qui bientôt s'étendent de manière à former sur toute sa surface une couche bleue continue. Il est reconnu que cette coloration bleue est due au développement et à la multiplication d'animaux microscopiques. Une goutte de lait bleu dans du lait sain suffit pour y développer cette même coloration. Tantôt cette altération ne dure que quelques jours; mais on l'a vu aussi se prolonger pendant plusieurs mois. Pour mettre un terme à cette maladie, il faut modifier la nourriture et donner aux animaux des aliments de facile digestion; on leur fait prendre en même temps des décoctions d'absinthe ou très-amer, avec addition de sel de Glauber. On procédera à un nettoyage complet de la laiterie et de tous les vases qu'elle contient. Ajoutons qu'on a observé qu'une cuillerée de lait de beurre, versée dans deux pintes de lait, les préserve absolument de cette altération.—G. LECHAR-
TIER.

Le Dindon

Variétés.—On connaît trois variétés de dindons, caractérisées par la couleur de leur plumage: le blanc, le noir, le bronzé. Les blancs ou mêlés de gris et de blanc, ne sont pas les plus gros, mais ils sont les plus rustiques et supportent bien le froid de nos hivers. Ce sont ceux que l'on élève de préférence en Belgique et dans les Ardennes. Les noirs sont les plus gros. Les bronzés sont ceux dont la chair est la plus délicate. Ces trois variétés ont, comme on voit, chacune leurs qualités.

Les plus beaux dindons connus en Europe sont ceux du comté de Norfolk, en Angleterre. Les éleveurs anglais entretiennent cette race avec le plus grand soin. Ils font venir chaque année des dindons sauvages pour les croiser avec leur race de prédilection et en entretenir la pureté. Elle donne des individus de 8 à 12 livres, en moyenne, et quelquefois de 18 à 20.

Dans les pays froids et peu fertiles, la race blanche doit être préférée; nous en avons donné la raison; c'est la plus rustique et la moins frileuse.

Mœurs et habitudes.—Le dindon ne me paraît pas du tout aussi bête que des mauvaises langues le répètent chaque jour. Il est brave et très-brave. Sa bravoure n'est pas celle d'un furieux ou d'un fou; il ne frappe point à tort et à travers. Il calcule où son coup doit être dangereux pour son ennemi. S'il lutte avec un chien, il cherchera à lui crever les yeux, et il y parvient presque toujours. La dinde est aussi bonne mère et mère aussi intelligente que la poule, si ce n'est qu'elle ne sait pas, comme elle, apprendre à ses poussins à manger. Le dindon n'est pas, comme le coq, complètement oublieux de sa famille; tout au contraire, le sentiment de la paternité est très-développé chez lui. Beaucoup d'entre eux aiment à garder et surtout à défendre leurs jeunes dindonneaux. Mais si le dindon n'est pas bête, il est assez méchant; il lui arrive trop souvent

de maltraiter les autres volailles moins fortes que lui, et, ce qui est plus vilain encore, de manger les œufs de sa femelle, qui, du reste, prend bien des précautions pour les dérober à sa voracité. Au moment de la ponte, il faut se souvenir de ce mauvais instinct du dindon et y mettre obstacle.

Multiplication.—Un dindon suffit à un troupeau de dindes, bien que vous trouviez dans beaucoup d'ouvrages qu'il faut un dindon pour cinq ou six dindes. La dinde n'a pas, comme la poule, un besoin habituel de la fréquentation du mâle pour que ses œufs soient féconds. Il suffit qu'elle le fréquente une seule fois en mars ou avril. Les dindes pondent avec une grande irrégularité. Le nombre des œufs de chaque ponte varie de quinze à vingt.—Il ne faut pas en donner plus de douze à couvrir, c'est tout ce qu'une dinde peut mener à bien.—Dans la saison de la ponte, il est bon de garder, autant que possible, les pondeuses à la maison, car, malgré la plus grande surveillance, elles perdraient leurs œufs en les déposant dans des endroits écartés.—Il faut marquer la date sur chaque œuf, et former la couvée, autant que possible, d'œufs de même date; il faut les éprouver avant de les confier à la couveuse: ou les met dans l'eau tiède; ceux qui vont au fond du vase sont les meilleurs.

Les dindes couvent dès la première année, comme les poules; mais les dindes de deux ans couvent mieux, pondent plus tôt et élèvent mieux leur famille; il faut les préférer pour la reproduction.

Incubation.—L'incubation dure en moyenne trente jours. Si la température est chaude, elle peut ne durer que vingt-huit ou vingt-neuf; la plupart des dindes couvent avec une telle passion, qu'il faut les enlever du nid pour leur donner la nourriture et les forcer à prendre quelque exercice dont elles ont absolument besoin. Il faut faire cette opération avec soin, car les œufs ne peuvent rester découverts plus de quinze à vingt minutes.—Il est prudent de couvrir les œufs avec une étoffe de laine pendant que la couveuse est éloignée du nid. Cette précaution est aussi bonne à prendre avec les poules quand elles couvent.

Il est bon que les soins soient toujours donnés aux dindes, comme aux poules, par la même personne: elles s'habituent à elle et ne s'effraient pas.—Il faut retourner les œufs si on remarque que la couveuse ne le fait pas, mais dès qu'on s'aperçoit que les petits commencent à éclore, il faut bien se garder de toucher à la couveuse; si elle venait à craindre qu'on veuille lui enlever ses petits, elle les serrerait tellement fort avec ses ailes, qu'elle en écraserait probablement un grand nombre.—Il est généralement reconnu qu'il ne faut aider le poussin à sortir de l'œuf qu'à la dernière extrémité.

(A continuer.)

Petite Chronique

Annales de la Bonne Ste Anne de Beau-pré.—Nous avons reçu le premier no. des *Annales de la Bonne Ste Anne de Beau-pré*, dont M. l'abbé N. Leclerc vient d'entreprendre la publication à Québec. Cette excellente petite publication paraîtra une fois par mois, sous le format de la *Gazette des Familles*, et contiendra 24 pages de matière. Chaque numéro renfermera un ou deux articles sur Ste. Anne, ainsi que les témoignages de piété qui se manifesteront dans les paroisses où cette sainte est honorée d'une manière particulière.

L'abonnement n'est que de 35 centins par année, 25 centins pour la publication et 10 centins pour la poste. Les annales portent l'approbation des Evêques de la Province Ecclésiastique de Québec. On peut s'y abonner en s'adressant à M. l'abbé N. Leclerc lui-même.

Toutes les familles catholiques se feront un devoir d'encourager la publication de ces annales et d'étendre ainsi la dévotion à la Bonne Ste. Anne.

Notre-Dame de Lourdes.—On croise à l'heure qu'il est les fondations de la Chapelle de Notre-Dame de Lourdes à Mont-réal. On a hâte de la voir s'élever de terre.

Cette Chapelle doit être l'œuvre de tous les enfants de Marie. Or, parmi les enfants de Marie, il y en a des grands et des petits. Les grands ont déjà donné et se feront un bonheur